

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 25 AVRIL 1861.

No. 26.

BOTANIQUE.

VOYAGE D'ANDRE MICHAUX

EN CANADA.

(Suite et fin.)

Le grand lac des Mistassins est une vaste mer intérieure qui occupe un espace de plus de deux degrés entre le 71° et le 74° de longitude : il est situé sur le 51e degré de latitude nord et se décharge dans la baie d'Hudson par la rivière Rupert. Près du lac et sur une petite rivière qui s'y jette, se trouve un autel de marbre informe et que les sauvages appellent la “ maison du grand génie ” ; de l'autre côté, c'est-à-dire, près de la décharge, s'élève une roche énorme et isolée qui domine le lac. Frappés de sa grosseur prodigieuse, les peuples infidèles du nord invoquent le manitou de cette roche ; lorsqu'ils traversent le lac, ils sont saisis d'une religieuse frayeur et détournent soigneusement les regards dans la crainte d'exciter par là quelque tempête. Voici ce qu'on dit dans le Relation du Père Albanel. “ Nous avons déjà fait six lieues au travers des îles qui l'entrecoupent (le lac des Mistassins), quand j'aperçus comme une éminence, d'aussi loin que la vue peut s'étendre : je demandai à nos gens si c'était vers cet endroit que nous devions aller ? Tais-toi, me dit notre guide, ne regarde point, si tu ne veux point périr. Les sauvages de ces contrées s'imaginent que quiconque veut traverser ce lac, se doit soigneusement garder de la curiosité de regarder cette roche, et principalement le lieu où l'on doit aborder ; son seul aspect, disent-ils, cause l'agitation des eaux et forme des tempêtes qui font transir de frayeur les plus assurés. ” (1).

Le nom de ce lac vient du mot sauvage *Mista-assini* qui veut dire grosse roche, et les peuples qui sont aux environs portent le nom de Mistassins, soit à cause du lieu qu'ils habitent, soit peut-être aussi à raison de cette espèce de culte qu'ils rendent à cette roche.

Le lac des Mistassins est peu connu : voici ce que nous en apprend un nommé Jérôme St. Onge, canadien de la paroisse des Eboulements, qui a passé la plus grande partie de sa vie soit au service de la compagnie du Nord-Ouest, soit à celui de la compagnie des postes du Roi. “ Après avoir stationné pendant plusieurs années au lac Mistassini pour faire le trafic avec les sauvages, il dit que l'étendue de ce lac est bien peu connue, car il mit trois jours à le traverser dans l'endroit le plus étroit, allant

d'îles en îles, qui sont dans cette partie particulière du lac. Il suppose que la distance entre elles et la terre ferme n'est pas moindre de trente milles, ce qui donnerait au lac dans cette partie environ 90 milles de largeur. Les sauvages mettent ordinairement tout l'été, une partie du printemps et de l'automne pour se rendre du haut du lac Mistassini à son extrémité inférieure. . . . La rivière Rupert qui y prend sa source, est bien plus considérable que le Saguenay ; il l'a descendue jusqu'à une journée de marche de la baie James, il suppose que la distance entre la baie et le lac Mistassini est d'environ 50 à 60 lieues. ” (Rapport de l'exploration du Saguenay de 1828, page 163.) . . . Mais il est temps de revenir à nos voyageurs.

Michaux après avoir reconnu les bords du lac, descendit une rivière qui communique avec la baie d'Hudson (rivière Rupert.) ; il la suivit pendant deux jours et il n'était qu'à une petite distance de cette baie, lorsque les sauvages, croyant dangereux de s'avancer plus au nord dans cette saison, refusèrent d'aller plus loin, et voulurent absolument revenir : ils assuraient que, si les neiges continuaient, il serait impossible de s'en retourner. Le retour fut donc décidé ; au reste Michaux avait reconnu la position des lieux et déterminé quels étaient les points les plus élevés et quelle était la communication entre les divers lacs et la baie d'Hudson. Il avait exactement marqué à quelle latitude finissent de croître les arbres du nord : il ne trouvait plus dans ces solitudes qu'une végétation chétive ; c'étaient des pins rabougris, des bouleaux nains (*Betula nana*), un geniévrier rampant, des groseilliers sauvages (*Ribes oxycanthoides* et *Ribes trifidum*), le thé velouté (*Ledum palustre*) et quelques espèces de bluets (*vaccinium cespitosum* et *V. myrtilloides*) ; (2) mais plus aucun de ces beaux arbres que l'on rencontre autour du lac Saint-Jean. Au reste, rien ne peut mieux faire connaître la nature de la végétation de ces contrées boréales que l'extrait suivant pris des notes manuscrites de Michaux. “ Aux environs de la baie d'Hudson et des grands lacs Mistassins, les arbres qui, quelques degrés plus au sud, forment la masse des forêts, ont, sous cette latitude presque entièrement disparu et par la sévérité des hivers et par la stérilité du sol ; toutes ces contrées sont entrecoupées de milliers de lacs, et couvertes d'énormes rochers entassés les uns sur les autres, qui sont le plus souvent tapissés de larges lichens de couleur noire, ce qui ajoute encore à l'aspect sombre et lugubre de ces régions désertes et presque inhabitables. C'est dans les intervalles de ces rochers que l'on aperçoit çà et là quelques individus d'un pin rabougri (*Pinus rupes-*

(2) Flora Boreali-americana. Ad sinum Hudsonis et juxta lacus Mistassins Vol. I. 5, 11, 14, 61, 64, 111. 124, 191, 223. Vol II. 2, 115, 121, 123, 153, 154, 171, 172 173, 175, 180, 283.

(1) Relation des Jésuites. Vol III. Relation de 1672, page 49.

tris) qui fructifient à trois pieds de terre et qui, à ce peu de hauteur, portent avec eux toute l'empreinte de la décrépitude. Cependant, à 150 milles plus au sud, cet arbre offre déjà une végétation plus forte ; mais il ne s'élève presque jamais au-dessus de 8 à 10 pieds." (3)

Ce fut aussi près du lac des Mistassins que Michaux trouva la jolie Primevère, à laquelle il donna le nom du lac, en l'appellant *Primula mistassinica*, nom si étrange, qu'il étonne d'ordinaire ceux qui n'ont pas entendu parler du lac des Mistassins.

Nous avons dit que Michaux, pour se rendre à la demande de ses guides, s'était décidé à terminer ici son voyage. Le retour fut très-pénible ; la plupart des rivières étaient gonflées, et les canots les descendaient avec une rapidité impossible à décrire : les sauvages les faisaient passer entre des rochers avec cette adresse qui leur est propre ; ajoutez à cela que les portages étaient devenus très-difficiles. Ceux qui ont voyagé dans nos forêts connaissent les difficultés et les fatigues que l'on rencontre : tantôt il faut franchir des arbres abattus sur lesquels s'élèvent d'autres générations d'arbres ; ailleurs, il faut descendre un ravin à travers les orties et les lianes, pour remonter un instant après, souvent traverser des savannes toutes couvertes de *sphagnum* (mousse de savanne), où l'on enfonce jusqu'au genou et où l'on est continuellement mouillé. Ce qui le remit un peu de ses fatigues, ce fut deux compagnies de sauvages qu'il rencontra et avec lesquels il alla à la chasse. Enfin Michaux arriva à Tadoussac le premier octobre ; il prit congé de ses compagnons de voyage, qui lui avaient rendu tous les services qu'il pouvait attendre d'eux.

De Québec, Michaux retourna à Philadelphie, par la route qu'il avait suivie au mois de juin, c'est-à-dire par Montréal et le lac Champlain ; il y arriva le huit décembre. Il était parti de Charleston depuis huit mois, et il avait employé trois mois et dix-huit jours à aller de Québec jusqu'au lac des Mistassins, c'est-à-dire, à 160 lieues de toute habitation.

Ici se termine la tâche que nous nous sommes imposée. Mais qu'il nous soit permis d'y ajouter le récit d'un accident qui faillit faire perdre en un seul jour le fruit de tant de labeurs (4). Michaux, après avoir passé quatre ans aux Etats-Unis s'en retournait en France. Il partit de Charleston le 13 août 1796 ; la traversée ne fut pas malheureuse, mais le 10 octobre, comme on était en vue des côtes de la Hollande, il s'éleva une furieuse tempête : les voiles furent déchirées, les mâts brisés et le navire échoua et s'entrouvrit sur les rochers : matelots et passagers, tout était épuisé de fatigues et la plupart auraient péri, si les habitants d'Égmond, petit village voisin, ne leur eussent donné du secours. Michaux était attaché à une vergue, et il avait perdu connaissance, lorsqu'on l'emporta au village ; il ne la reprit que quelques heures après, se trouvant auprès du feu avec d'autres habits et entouré d'environ cinquante personnes. Sa première pensée, en revenant à lui, fut de demander des nouvelles de ses col-

lections. Il apprit que, les malles qui contenaient ses effets se trouvant sur le pont, elles avaient été emportées par les vagues ; mais on lui dit que les caisses placées à fond de cale avaient été retirées, et il fut consolé. Malgré le mauvais état de sa santé, il fut obligé de rester un mois et demi à Egmond, et d'y travailler jour et nuit : ses plantes ayant été mouillées par l'eau de mer, il fallut les tremper toutes dans l'eau douce et les sécher l'une après l'autre dans de nouveaux papiers. Cet herbier si intéressant est allé enrichir les immenses collections du Muséum d'Histoire naturelle. On le conserve encore aujourd'hui tel qu'il était alors, scellément, on en a détaché les plantes qui se trouvaient en double.

Nous terminerons cette courte notice sur Michaux par le portrait que nous en trace Deleuze, son contemporain qui, ayant eu avec lui des rapports très-intimes, nous en a laissé une intéressante biographie.

" Michaux était d'un caractère franc, quoique d'une humeur taciturne ; il faisait peu de démonstration d'amitié, mais si on lui demandait un service, rien ne lui semblait difficile. Ayant rencontré en Amérique plusieurs Français infortunés, il leur ouvrit sa bourse, et leur procura des ressources ; on en voit la preuve dans la note de ses dépenses, où le nom de ceux qu'il avait obligés, est en blanc. Son extrême simplicité et le goût de l'indépendance qu'il avait pris dans sa vie errante et solitaire, lui donnait un extérieur singulier ; mais cette singularité ne tenait nullement au désir de se faire remarquer. Ses manières n'étaient celles d'aucun pays particulier, parce qu'elles convenaient également à tous. Il n'était ni un Français, ni un Anglais, ni un Canadien ; mais partout on le trouvait plus rapproché des naturels que ne l'aurait été tout autre étranger. Il prenait peu de part à la conversation, parce qu'il ne disait et n'écoutait que des choses utiles. Passait-il par une ville, il visitait les marchés et s'informait d'où venaient toutes les denrées : dans les campagnes, il interrogeait les habitants sur les plus petits détails relatifs à la culture. A une activité qui ne lui permettait pas de perdre un moment, il réunissait une patience qui ne se lassait jamais."

* Disons maintenant un mot des ouvrages de Michaux. Ces ouvrages sont peu nombreux, parce que voyageant continuellement, il n'a pas eu le temps de rédiger ses observations ; d'ailleurs comme le fait observer Deleuze, Michaux jugea plus utile d'introduire en Europe des plantes nouvelles, que de les décrire. Nous avons cependant de lui une *Histoire des Chênes d'Amérique*, publiée à Paris en 1801. Cet ouvrage, écrit en français, renferme la description de vingt espèces de chênes disposées dans un ordre méthodique.

Un autre ouvrage qui intéresse davantage le Canada est une flore publiée en latin sous le titre de *Flora Boreali-Americana, sistens characteres Plantarum quas in America septentrionali collegit et detexit Andreas Michaux*. Cet ouvrage parut en 1803 (l'année du décès de Michaux), formant deux volumes in 8°, enrichis de 52 gravures. Il fut rédigé par les soins de l'éminent botaniste Claude-Louis Richard, d'après les notes et les herbiers de Michaux. On y trouve plus de 1700 plantes décrites.

(3). Michaux fils. Arbres forestiers Vol I, page. 49.

(4). Ce récit, avec tous ses détails, est emprunté aux *Annales du Muséum d'Histoire naturelle*.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 18 AVRIL 1861.

Nous terminons aujourd'hui le récit du voyage de Michaux en Canada. Malgré tout le soin et l'attention que nous avons apportés à la publication de cette notice il s'y est glissé quelques erreurs qui font dire à l'auteur tout autre chose que ce qu'il voulait dire. En certains endroits des dates ont été changées et ailleurs, quelques lignes omises. Ceux qui désireraient avoir le récit dans toute son exactitude, pourront se procurer la même notice que nous publierons sous peu en brochure. Cet opuscule renfermera en outre beaucoup de notes intéressantes qui n'ont pas été publiées dans l'Abaille. En attendant, nous nous empressons de signaler les fautes suivantes.

Dans le N^o 23, publié le 11 avril. 2^e page 1^{ère} colonne, avant le paragraphe commençant par ces mots " Ce voyage " les lignes suivantes ont été omises :

" Michaux fut de retour à Charleston au mois de septembre 1789. Pendant l'hiver, il parcourut de nouveau les montagnes qu'il avait visitées l'été précédent. "

Deux lignes plus bas, au lieu de 1792, lisez 1790.

Même page, 2^{de} col, 17^e ligne.

Au lieu de cinquante, lisez cent-quarante.

FÊTE DE MGR. DE LAVAL.

C'est mardi prochain, 30 avril le deux cent trente-neuvième anniversaire de la naissance de Mgr. de Laval. Suivant l'usage, il y aura, dans la soirée, une *fête de famille* en l'honneur de cet illustre et vénéré bienfaiteur du Séminaire. Plusieurs discours seront prononcés ; le chant et la musique seront aussi les interprètes de notre reconnaissance envers le fondateur de cette maison.

La fête commencera à sept heures du soir, dans la grande salle de l'Université. Les messieurs y seront admis sans carte. Les Dames auront entrée dans la galerie avec une carte d'admission générale, ou avec une carte particulière qu'elles pourront avoir en s'adressant à M. Hamel, secrétaire de l'Université, lundi et mardi, entre 2h. et 4h. P. M.

NOUVELLES LOCALES.

Nos Concitoyens d'origine anglaise ont célébré mardi, avec la pompe accoutumée, leur fête nationale.

Le Dr. P. M. Bardy, Président de la société St. Jean-Baptiste, a présenté une adresse au gouvernement, demandant un aide pour faire achever le monument qu'on élève aux braves de 1760.

Il paraît que le produit du Bazar pour l'œuvre du Bon Pasteur, va dépasser \$ 2800.

Le premier vapeur, trausatlantique, le *Jura*, est arrivé dans le port, hier au matin. Il avait été précédé par le navire *Shandon*. Trois autres vaisseaux à voiles sont maintenant dans le port.

Deux ponts construits sur la rivière Etchemin, l'un à St. Henri ; et l'autre à Ste. Claire, ont été emportés par l'eau.

Voici la date de quelques-unes des principales découvertes qui ont le plus contribué au développement soit intellectuel et moral, soit matériel de l'humanité. Nous les divisons en deux classes: 1^è. celles qui ont été faites avant Jésus-Christ, 2^è. celles qui ont été faites depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'au commencement de ce siècle.

1^{er} Avant J.-C. : le gnomon sorte de cadran solaire, découvert par les Chinois, 1109; la peinture monochrome par les Corinthiens, 840; l'équerre et le niveau, par Théodore de Samos, architecte, 718; le cadran solaire, par Anaximène de Milet, 520; les tapisseries, par un habitant de Bergame, 321; les horloges à eau, par un Egyptien, 250; les orgues hydrauliques, par Otesibus, 284; la vis sans fin, la poulie mobile et les miroirs ardents, par Archimède, 220; le papier de soie, par les Chinois, 201; la mosaïque, par les Chinois aussi, à ce qu'on suppose 200; la précession des équinoxes par Hipparque 142.

2^e Depuis Jésus-Christ: Les cloches sont dues à Paulin de Campanie, 400; les moulins à vent, à un Arabe, 650; le feu grégeois, à Callinique, 670; le papier de coton, à un habitant de Constantinople, 750; l'alcool, aux Arabes, 824; l'imprimerie aux Chinois, dès 939 au moins; l'horloge, à Gerbert (le pape Sylvestre II), 992; les notes de musique, à Guy d'Arrezzo, 1024; les armoiries, on ne sait à qui, 1150; la poudre à canon, on ne sait à qui, 1294; les lunettes, à Alexandre Spena, de Pise, 1296; les canons, 1338; l'étamage des glaces, 1346; les mortiers, 1346; la gravure en creux, 1410; la peinture à l'huile est due à Van Dyck, 1415; l'imprimerie en lettres, Guttemberg 1440; la pompe à air, 1456; les estempes, 1458; la découverte de l'Amérique, Christophe Colomb, 1492; le vrai système du monde, dû à Copernic, 1500; la projection des cartes marines, à Mercator, 1594; le sucre de betterave, à Olivier de Serres, 1605; les logarithmes, à Napier, mathématicien écossais, 1605; le télescope, à Metz, lunetier d'Alkmaër, ou à Z. Jansen, lunetier de Middelbourg (Hollande); 1609; les vraies lois du système du monde, à Képler, 1610; les lunettes à deux verres convexes, 1611; les microscopes et le thermomètre, 1620; les lois de la réfraction, 1650; le baromètre, 1626; la presse hydraulique, la machine pneumatique, 1654; la théorie de la pesanteur universelle, 1666; le ressort spiral des montres, 1674; la vitesse de la lumière, 1675; le calcul différentiel, 1684; le bleu de Prusse 1624; le moulage en plâtre, 1748; le paratonnerre, Franklin, 1757; l'aérostaut, 1783; les panoramas, 1790; le télégraphe aérien, 1792; le galvanisme, 1798; la vaccine, 1800.

REVUE PARLEMENTAIRE.

La question de l'élection de Shefford est encore pendante devant la chambre ou, du moins, l'on ne connaît pas encore le véritable élu du peuple. Les Officiers Rapporteurs de diverses localités de ce Comté, ont été interrogés à la barre de la Chambre et ont été renvoyés absous.

La question de la représentation d'après la population n'est pas encore décidée, quoique le résultat en paraisse bien certain. La chambre ne détruira pas l'égalité de la représentation dans les deux sections de la province et ne changera pas la constitution du pays. L'hon. procureur-général McDonald a de plus démontré que la mesure actuellement proposée, toute injuste et impossible qu'elle est, serait même bientôt désavantageuse au Haut-Canada, lui-même, qui la soutient et la demande : car si l'on veut, dit-il, partager le pays en 3 sections, et former un Canada central, ce Canada central se tournera certainement contre le Haut-Canada, parcequ'il aura tous ses intérêts liés à la Province Est et aux florissantes villes d'Ottawa, de Montréal et de Québec. Ce discours paraît avoir fait sensation. M. McGee, a parlé dans un autre sens : il approuve très bien la mesure, mais il doit voter contre : il l'a promis à ses électeurs. M. Smith, qui est de l'opinion de M. McDonald, devra voter contrairement à ses convictions personnelles pour satisfaire également ses électeurs. M. Robinson et M. Benjamin, du Haut-Canada ont fait la même chose que M. Smith. MM. Turcotte, Cauchon, Langevin et plusieurs autres ont parlé contre la mesure proposée par M. Fergusson. Celui-ci a encore introduit dernièrement un bill qui demande le rappel du privilège des écoles séparées.

Plusieurs membres, entr'autres M. McDougall, ont menacé le pays de l'annexion du Haut-Canada aux États-Unis, si on ne lui accordait pas la représentation d'après la population. Cette chose est grave et peut compliquer les événements dans la circonstance actuelle, où les États-Unis sont en dispute armée les uns contre les autres; aussi M. Foley lui-même, le chef de l'opposition actuelle du Haut-Canada, s'est-il énergiquement écrié qu'il ne voulait point de l'annexion, ni qu'on vint à en parler : on l'a écouté.

M. Notman a proposé un vote de non-confiance dans le ministère, mais ce vote a été perdu par 11 voix de majorité. Le motif de ce vote de non-confiance était la présence dans l'Exécutif du solliciteur-général Morrison, qui n'est membre ni de la chambre haute, ni de la chambre basse, ayant perdu son élection, l'été dernier, mais qui siège cependant encore à la

chambre haute, et sur le banc ministériel. Il a voulu résigner, mais le chef du ministère haut-canadien, M. McDonald, n'a pas accepté sa démission, ne jugeant pas important de choisir un autre ministre au milieu de la dernière session de ce parlement et à la veille de la prochaine élection générale, qui devra, croit-il, lui rendre raison et ramener M. Morisson à la législature, et par là aussi au ministère.

M. Galt, ministre des finances, n'avait pas encore fait son exposé financier, la semaine passée : il a dû le faire mardi de cette semaine. D'après les documents déposés à la chambre, on sait déjà que la dette de la Province se monte à \$58,292,469 piastres.

M. Cauchon croit que le moyen le plus efficace pour accomplir l'objet de M. Merritt, serait d'obtenir de la Législature la permission de prendre les £ 25,000 demandés sur la part du fonds d'emprunt municipal à laquelle a droit la ville de Québec et de les placer dans le fonds de la nouvelle compagnie, à condition que celle-ci ait sa direction à Québec.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Parmi toutes les voix qui des différentes parties du monde catholique répronvent aujourd'hui les empiétements du Piémont, on en remarque une d'autant plus sincère qu'elle a été plus attendue. Le clergé Sarde, tout dévoué qu'il est à la maison de Savoie, n'a pas oublié que la maxime : "Rendez à César ce qui est à César," doit être suivie de l'autre : "Rendez à Dieu ce qui est à Dieu." Il a présenté à Victor Emmanuel une adresse où il le prie de s'arrêter dans la route où il est entré, et de consoler les catholiques "par le rétablissement des bonnes relations avec le chef suprême de l'Eglise." Cette adresse restera probablement sans résultat ; mais elle prouve en ce moment la foi du clergé Sarde et son attachement au Pontife de Rome.

La révolution aime aujourd'hui à récompenser ceux qui l'ont le plus dignement servie. On sait que Cialdini a été honoré du titre de Duc de Gaète. Garibaldi, qui d'ailleurs a déjà reçu le "Merci" de Victor Emmanuel, est maintenant l'objet d'une importante proposition aux chambres Sardes : c'est d'accorder au fameux général une récompense annuelle de 150,000 francs.

Décidément l'Empereur des Français veut user de rigueur envers le Clergé. Deux maisons religieuses viennent d'être supprimées, et les membres étrangers qui en faisaient partie ont dû quitter aussitôt le pays. De plus le ministre

de la justice, M. Delangle, a envoyé une circulaire aux Procureurs - Généraux de l'Empire pour leur enjoindre de surveiller avec soin tous les écrits, discours ou mandements du Clergé, et faire condamner les Ecclésiastiques, qui censureront les actes du Gouvernement, aux peines d'emprisonnement ou de bannissement, suivant les articles 201 et 204 du code pénal.

Le pape est parfaitement rétabli de l'indisposition qu'il a eue le Mardi de Pâques.

Depuis quelque temps on entretient en France et surtout à Paris le bruit d'une guerre prochaine que personne ne peut encore s'expliquer. On assure que les maréchaux français ont assisté, le 8 de ce mois, à un conseil extraordinaire, tenu aux Tuileries, et que l'armée de Lyon, doit être beaucoup augmentée, ainsi que celle de Metz commandée par le maréchal Canrobert.

L'armée française vient de perdre en Chine un de ses plus braves soldats, le général Collineau. Il partagea les gloires militaires de la France sous Napoléon III, surtout à la prise de Sébastopol, et ce fut lui qui le premier entra dans Malakoff à la tête de son régiment.

Il y a en ce moment une grande agitation aux Iles Ioniennes. Mécontentes de leur constitution aristocratique, elles veulent s'annexer au royaume de Grèce. L'Angleterre a fait venir de Malte un corps de troupes pour comprimer le soulèvement des Iles Ioniennes.

Les habitants de St-Domingue veulent aussi, dit-on, être réintégrés sous la domination d'Espagne. Après l'avoir proclamée par la voix du général Santana, ils ont hissé le pavillon espagnol, et ont envoyé demander au gouverneur de l'île de Cuba de venir prendre possession du pays : St-Domingue attend maintenant la décision du gouvernement de Madrid.

Depuis la prise du fort Sumpter on fait au Nord et au Sud des Etats-Unis de grands préparatifs de guerre. On annonce que Lincoln a ordonné officiellement le blocus de tous les forts des Etats du Sud. En attendant, ceux-ci se fortifient toujours par l'agrandissement de leur territoire. La Virginie et la Caroline du Nord viennent d'entrer volontairement dans la confédération de Montgomery, et le Missouri et le Kentucky sont en voie d'en faire autant. La France et l'Angleterre ne se sont pas encore prononcées sur la question Américaine ; mais on croit que leurs intérêts commerciaux les engagent fortement à se concilier les deux partis, et à s'efforcer autant que possible de garder une position neutre.

AVIS.

A ceux qui veulent compléter leur Abeille, et à ceux qui n'y tiennent pas.

On peut se procurer au bureau de l'Abeille, tous les numéros mentionnés dans la première des deux colonnes ci-dessous, moyennant 2 sous pour chaque numéro, exceptés ceux qui sont suivis d'un astérisque * les-quels sont de 8 sous.

Ceux qui ne tiendraient pas à former de collection, et qui auraient les numéros rares ou manquant, en recevront le même prix, à moins qu'ils ne préfèrent les donner.

Numéros à vendre. Numéros qui manquent.

I Titre et table, 17*, 18* | I 1-16, 19, 20, 21, 24, 22, 23, 25, 26, 28, 29, 30, 32, 34*, 36*, 38-42. | I 27, 31, 33, 35, 37.

II Titre et table (avec suppl. n. 34) 2, 6*, 7*, 12, 13*, 14, 15*, 17-27, 30-34. | II 1, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 16, 28, 29.

III Titre et table, 1*, 3, 4, 5*, 10, 11*, 12, 13*, 14-17, 18*, 19-35. | III 2, 6, 7, 8, 9.

IV Titre et table, 1*, 3*, 4*, 6, 7*, 8*, 9*, 10-32, 33*, 34, 35, 36*, 37. | IV 2, 5.

V Titre et table, 2*, 4*, 6*, 8*, 10, 11, 15, 16, 17, 19*, 21, 22-28, 29-41. | V 1, 3, 5, 7, 9, 12, 13, 14, 18, 20.

VI 10*, 11*, 12, 13, 15, 16*, 17*, 18*, 20*, 22, 23*, 24*, 25*, 27-38. | VI 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 14, 19, 21, 26.

VII 1, 2, 7-31. | VII 3, 4, 5, 6.

VIII 1-6, 8-15, 17-31, 33, 34. | VIII 7, 16, 32.

IX 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10-17, 19, et le reste. | IX 1, 5, 9, 18.



La SIXIEME livraison du
CHANSONNIER
DES COLLEGES
MISE EN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien
A Notre Dame de Lévy . . . M. E. Clément
A la Petite-Salle M. L. Langis.
Chez les Externes. MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeons.
GEORGES ROY, Gérant.